

pour la cuisine
pour la pâtisserie

TIP remplace
le **BEURRE**

IL EST AUSSI BON
qu'il est BEAUCOUP MOINS CHER

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX.

ABONNEMENTS

Nord et limitrophe.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 74.00;
Autres départements.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00;
Belgique.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00;
Union Postale: Tarif A.....	3 mois, 30.00;	6 mois, 55.00;	1 an, 95.00;
Union Postale: Tarif B.....	3 mois, 35.00;	6 mois, 65.00;	1 an, 105.00;

ANNONCES

REDACTION

ROUBAIX.....	65 à 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.02 et 19.06, Int. 6.
TOURCOING.....	32, rue Carot, Tél. 87.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS.....	12, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.48.
MOUScron.....	105, rue de la Station, Tél. 8.44.

Les Grandes Marques
Françaises

"PEUGEOT"
"PANHARD"

Tourisme et Véhicules
Industriels

CONCESSIONNAIRE:
G VENANT
99 et 99 bis
— GRANDE-RUE —
ROUBAIX

BILLET PARISIEN La parade de Breslau

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)
PARIS, 1^{er} JUIN (MINUIT.)

Elle est bien significative cette gigantesque parade à laquelle se sont livrés à Breslau, à 50 kilomètres de la frontière polonaise, 150.000 Casques d'acier qui, tous, ont un commandement écrit l'est, c'est-à-dire vers la Pologne, ont fait le serment de défendre la patrie allemande opprimée par les vainqueurs de Versailles. Ce geste théâtral, bien dans la manière des Stahhelm, ne servira pas la cause de l'Allemagne dans les conférences internationales.

On sait que les dirigeants du Reich renouent ciel et terre pour rallier à leur cause la plupart des Gouvernements qui seront représentés à la Conférence de désarmement de 1932. Ils veulent, notamment, amener la Grande-Bretagne à reconnaître le principe de la parité des armements entre vainqueurs et vaincus, qui constitue une des grandes revendications de la politique allemande. Nul doute que l'entrevue des Chequers n'ait autre but, dans la pensée du docteur Curtius, que de rapprocher le point de vue anglais en matière de désarmement de celui des allemands.

Or, en mobilisant les Casques d'acier sur la frontière polonaise et en les menaçant de l'épave de nations victorieuses, les chefs de cette puissante association, à laquelle le maréchal Hindenburg accorde son patronage, démontrent eux-mêmes le bien-fondé de la thèse française ou la bonne volonté d'écarter pas la prudence.

Comment pourrions-nous nous en remettre les yeux fermés à la bonne foi de l'Allemagne, quand les fanfares rouleraient des Casques d'acier retentissent si souvent à nos oreilles et trouent dans l'opinion d'entre Rhin des trous si nombreux et si complaisants.

Nous serions d'autant plus impardonnables d'abandonner les armes que nous tenons des traités et que nous sommes à l'abri d'une aggression soudaine de nos voisins, que l'on voit, dans des manifestations comme celle de Breslau, les Polonais et les Français, au commandement du chef de la Reichswehr et homme de confiance des démocrates, celui-ci n'a éprouvé aucune gêne à défilé au pas de parade devant le Boucheur de Verdun. Et, comme les plus farouches panzer-martins, il a prêté serment, lui aussi, de respecter l'honneur de l'Allemagne.

Notre pays a donné en toutes occasions et continuera de donner des preuves de son grand désir d'amener une détente dans les relations franco-allemandes. Mais notre complaisance sera jusqu'à la dernière. Si nous perdons devant les menaces du Stahhelm, notre faiblesse deviendrait criminelle.

LETTRE DE BRUXELLES Le seul monument

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
BRUXELLES, 1^{er} JUIN 1931.

Grâce à la collaboration de l'Obex Français à l'Étranger et de l'œuvre belge Nos Tombeaux, les quatre mille soldats français qui reposent dans le cimetière de Saint-Charles de l'Ypres, ont des croix de marbre et des stèles fleuries sur la terre sacrée pour laquelle ils sont héroïquement tombés.

Et de nouveau, lors de la cérémonie qui eut lieu hier, les âmes se sont fraternellement unies pour commémorer le souvenir de ces braves.

Le Roi et le ministre de la Défense nationale étaient représentés à cette solennité par les généraux Hanotiau et Deprez. Le Gouverneur de la République avait officiellement délégué son ambassadeur à Bruxelles, le comte de Peretti de Rocca et le général Charling. La Ville de Paris avait envoyé son gouverneur, le général Gouraud. Des anciens ministres belges, MM. Derrière et Théodore, un ancien ministre français, M. Lequiers, ont pris la parole, au milieu d'une foule considérable où Français et Belges étaient fraternellement mêlés.

Et la cité martyre, Ypres, la ville flamande ressuscitée, avait avec une pieuse émotion accueilli les uns et les autres. Nul n'a remarqué qu'une question linguistique déchirait actuellement les Belges et que des nationalistes flamands s'acharnaient passionnément à dresser la Flandre contre la France.

Tout ce qui dirait être oublié, Belges et Français, Flamands et Wallons s'entraident, se consolent, se réconfortent, se séparent, se côtoient et se hait, pour ne faire plus qu'une grande fraternité devant la légion des morts tombés, sans distinction de races, pour le salut commun.

Si l'on songeait souvent aux morts de la grande guerre, comme l'entente internationale serait facile! Notons encore que l'on a vu aux premiers rangs des manifestants belges, des chefs du parti catholique et des chefs du parti libéral et parmi ces derniers, des chefs qui ne s'entendent pas toujours entre eux sur la question de savoir s'il faut recommencer tout de suite la guerre scolaire, et donc la guerre de Belges contre Belges. Ils n'ont pas les moins émus, devant les tombeaux sacrés. Et comme tant d'autres mémoires présents, ils se sont aussi inclinés respectueusement devant M. Laget, ancien général de l'armée, et sur le cimetière des héros de France descendant la bénédiction du Ciel, en un geste de paix et de concorde qui parut immense tant il mit toute son âme.

Les querelles politiques devaient paraître vaines à cette foule où des catholiques, des libéraux, des socialistes, des riches, des pauvres ne formaient plus qu'une seule famille, en deuil, honorant ceux qui étaient allés mourir pour elle, sans distinction d'opinions.

Que cette grande leçon de fraternité ne soit point perdue. Il est beau d'honorer les morts de l'Ypres, comme on le fait hier, à Ypres. Mais n'oublions pas que — et c'est M. Derrière qui a eu le beau cri émouvant — « la Patrie, elle-même, heureuse, forte, unie, prospère, est le seul monument digne de ces héros ».

Les Américains célèbrent le Memorial Day



L'honneur des soldats des Etats-Unis morts au champ d'honneur, Paris s'est associé aux Américains résidant en France pour célébrer le « Memorial Day ». — Notre photo montre, au cours de la cérémonie à l'Arc de Triomphe, M. Locat, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, déposant une couronne sur la dalle sacrée. (W. W. F.)

La grève du textile à Roubaix-Tourcoing

La troisième semaine de la grève générale du textile commença hier. Dans tous les milieux, on espère ardemment et sincèrement qu'elle ne s'achèvera pas sans qu'une solution équitable ait été trouvée.

Dans tous les milieux, on souhaite l'apaisement.

Le Gouvernement, nous n'en doutons pas, en profitera pour convoquer ces jours-ci les délégués patronaux et ouvriers et essayer de trouver, avec eux, la formule d'accord qui permettra à notre région de reprendre le cours de sa vie laborieuse.

Les syndicats ouvriers belges socialistes et chrétiens acceptent la suppression de la prime de présence

Nous recevons de la commission Inter-syndicale de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing, le communiqué suivant:

Le 1^{er} juin 1931, la commission inter-syndicale patronale de l'industrie textile de Roubaix, toutes corporations réunies, a examiné la situation telle qu'elle se présente au début de la troisième semaine de grève générale. Elle a été bien faite en portant à la connaissance du public les remarques suivantes:

1^o La Commission inter-syndicale patronale prend acte de la déclaration du secrétaire général de la Centrale textile socialiste de Belgique, en date du 27 mai, M. Hannick a dit et signé ce qui suit: « L'accord des syndicats belges avec les syndicats français ne peut pas exister, par le fait que nous avons rompu toutes relations avec le Comité franco-belge depuis le début de la grève. »

Cette déclaration, publiée dans le journal officiel du parti socialiste belge, vient appuyer celle déjà faite dans le même sens par la Centrale Textile chrétienne belge. L'accord est donc complet entre les syndicats ouvriers chrétiens et les syndicats ouvriers socialistes de Belgique pour accepter la suppression de la prime de présence; il s'agit de 45.000 ouvriers et ouvrières.

2^o La Commission inter-syndicale patronale de l'industrie textile avertit les ouvriers que, contrairement à ce qui a été publié, la date du premier janvier n'a jamais été examinée ni arrêtée pour une étude de la question des salaires. Contrairement à ce qui a été annoncé, l'aire d'un syndicat ouvrier, aucune proposition patronale n'a mentionné cette date.

3^o La Commission inter-syndicale rappelle encore une fois que la suppression de la prime de présence équivaut au paiement par les ouvriers eux-mêmes de leurs cotisations aux assurances sociales, comme le veut la loi. Aucune transaction n'est possible sur ce sujet.

Un communiqué du Comité intersyndical de grève

Le Comité intersyndical de grève, après une réunion tenue lundi après-midi à « La Paix », boulevard de Belfort, nous a communiqué la note suivante:

« Le Comité intersyndical de grève, réuni à « La Paix » le lundi 1^{er} juin, enregistre avec satisfaction qu'un seul de la troisième semaine de lutte les grévistes de Roubaix, Tourcoing, Jannoy, Halluin et des communes environnantes restent aussi fermes dans leur attitude qu'au premier jour de la grève.

« Constate que les appels à la solidarité préconisés par les grévistes sont entendus de toutes parts, tant des organisations syndicales que des groupements commerciaux ou des personnalités.

« Renouvelle, au nom des grévistes, ses plus vifs et sincères remerciements à tous ceux qui aident ainsi financièrement la classe ouvrière dans la rude bataille engagée contre le Consortium.

« Tout particulièrement, il remercie le Congrès de la Fédération Textile pour le geste magnifique du subside de cent mille francs qu'il a voté dans sa séance de dimanche dernier.

Un industriel nous dit...

Nous entrons en l'occasion hier de nous entretenir du conflit du textile avec une personnalité industrielle de Roubaix-Tourcoing, parfaitement au courant des questions sociales et industrielles et qui a l'habitude de les examiner avec la plus grande pondération, sans omettre de faire entrer en ligne de compte le bien-être de la

M^{lle} LINDBERGH PILOTE D'AVIATION

Miksville, 1^{er} juin. — M^{lle} Charles A. Lindbergh vient de se voir accorder par le département du Commerce sa licence de pilote.

Au cours d'un essai spécial, qui eut lieu à Long-Island dans le plus grand mystère pour éviter les regards des curieux, la femme du héros de l'Atlantique, pilotant son propre avion, accomplit les épreuves exigées et descendit en spirales pour finir par un atterrissage parfait. Elle avait passé, il y a quelque temps, son examen théorique.

L'Empereur Hartwood, qui assistait avec le colonel Lindbergh à la performance, accorda sans délai la licence.

La population de Paris

Paris, 1^{er} juin. — Les résultats des opérations de recensement pour Paris et ses environs viennent d'être publiés. Les voici:

Paris: 2.871.039 habitants, en augmentation de 32.623.

Seine: 2.016.425 habitants, en augmentation de 319.493.

La population de la région parisienne (Paris, Seine et Seine-Oise) s'est accrue en cinq ans de 600.000 habitants.

Un homme franchit les chutes du Niagara dans un tonneau

New-York, 1^{er} juin. — William Hill, qui l'an dernier déjà, avait réussi à descendre les chutes du Niagara dans un tonneau d'acier, a réitéré sa téméraire expérience. Des qu'il est parvenu à la surface. Mais le tonneau se trouva pris dans un tourbillon, dont on ne put le tirer évanoui qu'après deux heures d'efforts.

LA MISSION GOULETTE EST RETRÉE AU DURGET

Le Bourget, 1^{er} juin. — L'atlon « France-Madagascar » de la mission Goulette-Salé-Bouillier est arrivé à l'aérodrome du Bourget à 17 h. 52.

La fin de deux aviateurs



Partis de Pecq (près de Paris), les aviateurs Lalouette et de Permgang voulaient battre le record de distance en ligne droite pour hydravions légers. Lalouette était un remarquable pilote. On sait que c'est lui qui conduisit en Roumanie, le prince Carol, lorsque ce dernier se fit proclamer roi. Il était âgé de 34 ans, il laisse une veuve et deux enfants. Jean de Permgang n'avait que 19 ans. Il avait demandé à Lalouette de faire équipe avec lui pour les grandes performances. Tous deux étaient déjà détenteurs du record de distance pour avions légers. (W. W. F.)

M. Gaston Doumergue s'est marié hier



(Wide World photos.)
M. DOUMERGUE

Paris, 1^{er} juin. — Aujourd'hui a été célébré dans la plus stricte intimité le mariage de M. Gaston Doumergue, président de la République, avec M^{lle} J. Graves.

C'est dans l'un des salons des appartements privés au premier étage du Palais de l'Élysée que le maire du 8^e arrondissement, M. Bruckbier a célébré ce matin à 11 h. 45 le mariage civil du président de la République. M. Doumergue avait pour témoin M. Jules Michel, secrétaire-général de la Présidence. M. Laurain, industriel à Paris, ami personnel de M. Gaston Doumergue, a été l'un des témoins de M^{lle} J. Graves. Il est probable que M^{lle} Doumergue quittera Paris demain pour se rendre dans le Midi.

M^{lle} J. Graves, femme charnante et spirituelle, qu'une amitié de longue date liait au président de la République, est agrégée des lettres. Elle fut professeur au Lycée de jeunes filles Jules-Ferry.

Par son mariage au moment où il quitte la charge de premier magistrat du pays, M. Doumergue met fin à la légende qui faisait voir en lui un édile bataillant, endurci, dans le calme reposant d'un foyer qui oublierait les obligations de la politique.

Le Président a déjà depuis plusieurs jours fait transporter à Tournefeuille, près de Toulouse, dans la maison du XVIII^e siècle que M^{lle} Gaston Doumergue avait acquise il y a quelques années, ses livres et les souvenirs les plus chers de sa vie publique.

La France entière qui sait avec quelle compétence il remplit ses hautes fonctions durant son septennat, lui souhaite une paisible retraite et des jours heureux.

Laget l'empoisonneur devant les Assises

C'est le 3 juin prochain que le docteur Pierre Laget, médecin-dentiste, à Bézières, comparaitra devant la Cour d'assises de l'Hérault.

Il est accusé d'avoir empoisonné successivement ses deux femmes, née Sarah et Suzanne Alexandre, et d'avoir essayé d'empoisonner sa propre sœur, M^{lle} Marie-Louise Laget.

Cependant, les renseignements recueillis sur Pierre Laget, qui ne cesse de se vanter, sont excellents. Né à Gignac, dans l'Hérault, en 1885, d'une famille de viti-culteurs, le docteur Laget, qui avait un cabinet prospère, partit en 1914 avec le 96^e d'infanterie. Deux fois cité, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre.

C'est en 1912 que le docteur Pierre Laget, peu de temps après son installation à Bézières, épousa M^{lle} Sarah Alexandre, fille de riches commerçants. La guerre finie, il avait repris sa profession de dentiste à Bézières. Il était père de deux enfants et le mariage paraissait heureux lorsqu'en 1922, M^{lle} Sarah Laget décéda après une courte maladie.

Devenu veuf, le dentiste, qui vivait avec sa belle-famille, épousa, deux ans après la mort de sa première femme, sa belle-sœur, Suzanne Alexandre, alors âgée de vingt et un ans. Le second mariage lui donna un autre enfant, mais la seconde M^{lle} Laget, dans les premiers mois de 1929, tomba subitement malade et était emportée en quelques jours par un mal mystérieux: « une anémie pernicieuse », disaient les médecins.

Voici Pierre Laget seul de nouveau. Il continue d'exercer son métier de dentiste, au premier étage d'un bel immeuble de la rue de la République, coiffé d'un rez-de-chaussée ses beaux-parents, M. et M^{lle} Alexandre, continuent leur commerce.

Enfin, dans la même maison, au deuxième étage, M^{lle} Marie-Louise Laget, sœur de l'accusé, et M^{lle} V^{ie} Laget, sa mère, venaient s'installer. Elles s'occupaient toutes deux de l'éducation des trois enfants du docteur.

La mère et la fille étaient là depuis quelques mois, lorsque le 24 décembre 1929, le soir de Noël, M^{lle} Laget, qui était de robuste constitution, tomba subitement malade.

Brusquement, malgré des soins conjugués, l'état de M^{lle} Marie-Louise Laget empira. Au début de février, elle ne pouvait plus quitter son lit, tout mouvement lui devenait impossible.

Léjà, en ville, le bruit se répandit que la sœur du docteur était pérorée, lorsqu'un 8 février eut lieu, le docteur Laget, qui était le transport de la malade dans un véhicule et son isolement absolu.

Et M^{lle} Laget, mère, qui ne comprenait pas cette décision, le docteur Rouleau déclara:

« Votre fille est empoisonnée... En effet, épidémie troublante, peu de jours après, lors du transport à la clinique du docteur Arrival, l'état de M^{lle} Laget s'améliora. Une analyse d'urine révéla la présence d'arsenic. (Quelques jours après, Pierre Laget était arrêté et inculpé de tentative d'empoisonnement.)

L'instruction de l'affaire, confiée à M. Aymérich, juge d'instruction, à Bézières, fut longue et laborieuse. L'opinion publique, enorgueillie par les événements qui s'étaient succédés en peu d'années au docteur de médecine-dentiste, ne tardait pas à l'accuser d'avoir été l'auteur de la mort de ses deux femmes.

L'exhumation des restes de Sarah et de Suzanne Alexandre fut ordonnée. Le docteur Cavalière, médecin-légiste, à Bézières, les professeurs Raimbaud, Grignollé et Poues-Diacon, de la Faculté de Montpellier, furent désignés comme experts. Dans les deux cadavres, il y eut présence de traces notables d'arsenic. Le docteur Pierre Laget fut désormais inculpé de trois empoisonnements.

Un Turc de 156 ans s'engage au cirque



Le fameux Turc Zeki Nahi, qui serait l'homme le plus vieux du monde (156 ans), vient de s'engager dans un grand cirque britannique.

150.000 ALLEMANDS font le serment de défendre les Marches de l'Est

Berlin, 1^{er} juin. — Hier a eu lieu la grande parade du Casque d'acier, à Breslau. Les formations se rendirent par le chapeau de manoeuvre, acclamées par des milliers de spectateurs.

Plus de cent cinquante mille Casques d'acier, groupés dans un immense rectangle, long d'un kilomètre et large de deux cents mètres, furent passés en revue par MM. Seldte et Düstenberg, grands chefs du mouvement.

Parmi les invités, on remarquait l'Exzellenz et son épouse, qui furent très affectueusement acclamés; le vieux feld-marchal von Mackensen, en uniforme des hussards de la mort; le général von Seeck et de hautes personnalités de la province de Silésie.

Dans son discours, M. Seldte rappela qu'à cinquante kilomètres de Breslau se trouve la frontière d'un pays à qui le secours à nos frères allemands est le plus nécessaire que le Gouvernement vienne en aide et secoure efficacement les provinces de l'Est. Seul un Gouvernement national fort et décidé, dans le Reich, comme en Prusse, est capable de sauver les Marches de l'Est, et c'est pourquoi nous avons engagé la lutte en Prusse en recourant au referendum populaire, puis au plébiscite pour porter secours à nos frères allemands.

M. Seldte interrompit subitement son discours et les 150.000 hommes, répondant à un commandement, se tournèrent vers l'Est, face à la Pologne. Et M. Seldte, d'une voix vibrante, écriant, cria à ses troupes:

« Camarades, camarades du Stahhelm, le sort de l'Allemagne est là. La lutte pour la vie et la mort du peuple allemand se décide à l'Est. Là où les soldats vainqueurs de Versailles ont voulu étouffer le peuple allemand. Puis, commença le défilé.

Les fêtes en l'honneur de Jeanne-d'Arc à Rouen



Les personnalités qui assistent aux fêtes commémoratives du 5^e centenaire de Jeanne-d'Arc à Rouen. De gauche à droite: le Cardinal Verdier, le Cardinal HINGOUX, député de l'Académie française; le Maréchal PÉTAIN, le Cardinal BOURN, M. LONJON, représentant du Gouvernement français, et M. NÉTAZ, maire de Rouen.